

Recherches sociographiques



Giselle HUOT, Juliette LALONDE-RÉMILLARD, Pierre TRÉPANIÉ, *Lionel Groulx, Correspondance 1894-1967. 2. Un étudiant à l'école de l'Europe, 1906-1909*

Richard Jones

Volume 37, numéro 1, 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/057029ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/057029ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Jones, R. (1996). Compte rendu de [Giselle HUOT, Juliette LALONDE-RÉMILLARD, Pierre TRÉPANIÉ, *Lionel Groulx, Correspondance 1894-1967. 2. Un étudiant à l'école de l'Europe, 1906-1909*]. *Recherches sociographiques*, 37(1), 182–184. <https://doi.org/10.7202/057029ar>

Ces actes du 51^e Congrès de l'ACSALF malgré la très grande diversité des contributions, conservent l'intérêt du lecteur parce qu'ils se situent dans un débat on ne peut plus actuel, celui de la pluralité des normativités en sociologie. L'édition soignée en facilite la lecture.

Paul SABOURIN

*Département de sociologie,
Université de Montréal.*

Giselle HUOT, Juliette LALONDE-RÉMILLARD, Pierre TRÉPANIER, *Lionel Groulx, Correspondance 1894-1967. 2. Un étudiant à l'école de l'Europe, 1906-1909*, Montréal, Fides, 1993, 839 p.

Cet imposant ouvrage est le deuxième volume d'une série projetée de quinze où l'on entend recueillir la correspondance du prêtre-historien québécois Lionel Groulx. L'immensité de la tâche déjà accomplie fait grandement craindre que l'équipe, sans parler des ressources financières, ne s'épuise bien avant de parvenir au but.

D'abord, il a fallu que les responsables de ce projet dépouillent de nombreux fonds d'archives pour amasser l'abondante correspondance de Groulx. Pour les seules années 1906-1909, la récolte s'est élevée à rien de moins que 231 lettres; l'existence de 220 autres lettres a été attestée notamment par des références dans les lettres que Groulx a reçues et qui sont toujours conservées. Au total, pour les années 1894-1967, la Fondation Lionel-Groulx détient un vaste corpus de 3 425 lettres écrites par Groulx, et plus de 14 000 lettres reçues.

Une première décision de l'équipe, qui risque d'être lourde de conséquences étant donné les coûts de publication, a été de publier *in extenso* toutes les lettres écrites par Groulx, tant celles qu'il adressait aux membres de sa famille que celles qu'il envoyait à des confrères religieux, à d'anciens élèves et à diverses autres personnes. Mais le travail le plus ardu a consisté à rédiger une série de notes en rapport avec chaque lettre; ces notes occupent parfois plus d'espace que la lettre elle-même. On y trouve d'abord des extraits pertinents des lettres des correspondants de Groulx qui aident à comprendre ce dont il est question dans la lettre de l'abbé. On peut penser que, pour des périodes subséquentes dans la vie de Groulx, alors que le prêtre-historien entretient une volumineuse correspondance avec plusieurs figures de proue du mouvement nationaliste québécois, les «extraits pertinents» des lettres écrites par les correspondants deviendront démesurément longs, sinon le lecteur risque de ne pas s'y retrouver dans des histoires à stratégie parfois fort complexes.

Bien plus qu'une accumulation d'extraits de lettres, les références constituent un véritable travail d'érudition où Pierre Trépanier et son équipe donnent aux lecteurs toutes les informations et expliquent toutes les allusions pertinentes... et moins pertinentes. Groulx mentionne en passant le nom d'un individu? Nous avons droit à une présentation biographique de cette personne. (Par ailleurs, une section spéciale de près de 40 pages à la fin du volume est consacrée à des notices biographiques des correspondants de Groulx.) Le paquebot sur lequel voyage Groulx passe près de telle île des Açores? Les éditeurs nous indiquent la superficie de l'archipel, précisent à quelle distance des côtes du Portugal il se trouve et nomment toutes

les îles qui le composent. L'épistolier fait-il référence à telle œuvre philosophique de Cicéron ? On en fait alors la présentation en référence. Telle allusion à un phénomène historique est aussi expliquée en long et en large, en s'appuyant sur les spécialistes. Chaque correction de langue, chaque erreur, chaque rature est aussi signalée. Si Groulx a évoqué tel événement dans ses mémoires, dont le dernier tome parut en 1974, le lecteur a droit ici à l'extrait pertinent. La simple préparation de toutes ces notes dut exiger de l'équipe un travail absolument herculéen ; elle risque de devenir son talon d'Achille si, dans de futurs tomes, on cherche à l'accomplir avec le même souci du détail.

Outre les lettres, les nombreuses références et les notices biographiques, ce volume comprend une chronologie des principaux faits marquants dans la vie de Groulx. On sait même à quelle date il a acheté tel volume et en a débuté la lecture, quand telle photographie a été prise et sur l'autel de quel saint il a célébré la messe. On trouve également une liste chronologique de la correspondance, une abondante bibliographie de toutes les études citées ou utilisées, et un index fort détaillé non seulement des noms propres mais aussi des sujets. Enfin non pas une mais deux introductions présentent l'ouvrage. Giselle Huot décrit la « pratique épistolaire » de Groulx en notant que le jeune prêtre lui-même voit dans son abondante correspondance « un excès d'épistolographie ». Puis, dans un excellent texte sur « l'éducation intellectuelle et politique de Lionel Groulx » durant son séjour européen, l'historien Pierre Trépanier relève et commente certains des thèmes abordés par Groulx.

L'abbé Groulx passe près de trois ans en Italie, en France et en Suisse. Après un an, il se voit décerner un doctorat en philosophie ; une deuxième année lui vaut un doctorat en théologie. (Aux étudiants actuels de troisième cycle, précisons tout de suite que ces programmes ne comportaient pas de thèse.) Bien que Groulx décrive ses études comme « longues et fatigantes », il avoue avec candeur à un de ces correspondants, à propos de son premier doctorat : « La facilité avec laquelle un malade (Groulx souffrait de sérieux problèmes d'yeux, entre autres) peut le décrocher, vous laisse entendre qu'il n'y a peut-être rien de moins ressemblant à un brevet d'omniscience ».

Les lettres de Groulx, du moins certaines d'entre elles, révèlent jusqu'à quel point son séjour européen l'a marqué. Il se dit convaincu que « rien ne vaut, comme un éloignement de quelques années, pour nous donner une conscience aiguë de nos périls ». De fait, cet enfant de la société traditionnelle québécoise fut douloureusement frappé par les défis à l'autorité religieuse dont il a été constamment témoin en Italie et en France ; ce dernier pays en particulier connaissait alors une forte vague d'anticléricalisme. Selon Groulx et sans doute la majorité des catholiques conservateurs, c'étaient les Juifs et les francs-maçons qui organisaient partout « les persécutions religieuses ». À plus forte raison, donc, il fallait que le Canada français se tienne sur ses gardes.

Gare aussi aux compromissions doctrinaires ! Le catholique ne saurait pactiser avec l'ennemi qui cherchait même à infiltrer l'Église par le biais du libéralisme. Pour Groulx, « le péril doctrinal, c'est le grand péril de l'heure présente ». À son avis, le pape Pie XI, qu'il a pu voir en deux occasions, incarnait le mieux la rigueur, voire l'intransigeance, doctrinale qu'il jugeait essentielle.

Quant à la doctrine nationaliste que l'on associe si couramment au prêtre, il est déjà évident que Groulx la fonde sur le catholicisme. Au moment de ses études en Europe, il se méfie déjà des vieux partis et de leurs machines. « J'ai le bonheur de n'être ni rouge ni bleu », écrit-il. Le prêtre manifeste en ces temps une grande admiration pour Henri Bourassa, esprit

indépendant, catholique convaincu, qu'il juge susceptible de renverser le courant qui, depuis vingt ans, « nous a mis du caoutchouc dans le caractère ».

On a beaucoup parlé de l'antisémitisme de Groulx ces dernières années. Dans sa correspondance de ces années, on ne note qu'une dizaine de brèves allusions aux Juifs, qui sont toujours liés aux francs-maçons (et parfois même aux protestants), pour des raisons évidemment de caractère religieux. On ne trouve aucune référence cependant aux doctrines racistes alors populaires dans certains milieux européens.

Pendant ces trois ans en Europe, Groulx l'étudiant éprouvait très souvent de la nostalgie pour son pays et pour les siens. Après deux semaines seulement à Rome, il se plaint de l'isolement de « ces années d'exil ». À son premier Noël en Italie, il se lamente sur « une vie morne, lourde, qu'il fait bon de voir couler vite... C'est incroyable comment on se sent loin, loin, loin ». C'était sans doute un peu pour conjurer cet ennui que Groulx écrivait beaucoup, et qu'il ne cessait de réclamer qu'on lui écrive. Puisqu'on nous promet encore treize tomes de correspondance, il faut penser que, même de retour au pays, Groulx n'a pas perdu l'habitude épistolaire à laquelle il s'était tant adonné en Europe.

Richard JONES

*Département d'histoire,
Université Laval.*

Jean DAIGLE (dir.), *L'Acadie des Maritimes*, Moncton, Chaire d'études acadiennes, 1993, 908 p.

L'Acadie des Maritimes, comme le nombre de pages à lui seul peut laisser soupçonner, n'est pas le genre de livre que l'on lira d'une couverture à l'autre. C'est avant tout un ouvrage de référence précieux pour quiconque s'intéresse à la situation des Acadiens dans les provinces maritimes du Canada.

Objectifs, structure et approche

Pour le directeur, Jean DAIGLE, ce livre se veut une mise à jour du volume *Les Acadiens des Maritimes* publié en 1980 par le Centre d'études acadiennes de l'Université de Moncton. Plus spécifiquement, il vise deux objectifs : faire le bilan des connaissances acquises ou de la recherche depuis la première édition à l'aide d'une équipe renouvelée et suggérer des pistes de recherche fécondes pour le renouvellement des questionnements. Ainsi, les quinze thèmes et quinze auteurs de la première édition ont fait place dans la seconde à une plus grande multiplicité puisqu'on y trouve vingt thèmes couverts par trente-trois auteurs dont vingt-cinq sont de nouveaux venus. Les thèmes ne sont pas articulés autour d'une structure particulière mais s'enchaînent un peu au hasard : l'histoire, représentée dans deux synthèses historiques (1604 à 1763 et 1763 à 1990), la géographie, la démographie et la démographique, l'économie de 1604 à 1960 puis l'économie contemporaine, la politique, la société, les droits linguistiques et culturels, l'acadianisation des structures ecclésiastiques, la situation du français examinée à la lumière de la linguistique, les médias, l'enseignement du français, les activités sportives, la culture matérielle traditionnelle, le folklore, la littérature, le théâtre, l'art et la musique.